

Déclaration Statutaire

Je, Penosway, Gloria, 271 3e Avenue app.6, Val-d'Or, 1983-02-01

(Nom, prénom, adresse, date de naissance)

Je déclare solennellement que,

Santé 1 — Vol aux urgences

Ça s'est passé en 2011. Il me semble que c'était pendant l'été. J'étais sortie au motel 111, j'habitais juste à côté. Je m'étais procuré de la drogue et je buvais au motel. À un moment donné, quand je suis arrivée dans ma chambre (j'avais pris une chambre parce que je ne voulais pas me faire déranger), j'ai pris trop de drogue et j'ai fait une surdose, ça fait que j'ai appelé l'ambulance. Quand ils sont arrivés, j'étais dans un état avancé. Quand tu prends trop de drogue, ton cœur bat trop vite et tu as des sueurs.

Une fois rendu à l'hôpital, j'avais 950 \$ dans mes poches parce que j'avais gagné à la machine, pis une fois rendue à l'hôpital, je m'en souviens, quand je suis sortie de là, il y avait des ambulanciers, des infirmières et des policiers. Une fois qu'ils m'ont mis sur la civière, ils parlaient, mais je ne m'en souviens pas bien, c'était flou.

[Redacted text block]

[Redacted text block]

[Redacted text block]

Signature du déclarant _____

Déclaré devant moi, _____

À _____ le _____

Q2 : ██████████, comment étaient les soins qu'ils t'ont donnés ? Comment les personnes étaient dans leur relation, leurs attitudes avec toi ?

R2 : Ils étaient corrects, sauf qu'ils disaient « ah, voilà une autre droguée encore. » Ils jugeaient que j'étais une droguée et une alcoolique.

Q3 : Qui te jugeait comme ça ?

R3 : Ben, les policiers là.

Q4 : Tu les as entendus dire des affaires comme ça aussi ?

R4 : Oui.

Q5 : Dans tout ce qui s'est passé, à quel moment as-tu senti qu'il y avait de la discrimination par rapport à toi, par rapport au fait que tu es autochtone ?

R5 : Une fois que je suis rentré dans l'hôpital. La fois où ils sont comme rentrés en contact eux autres, les policiers et les ambulanciers. Quand ils se sont mis tous ensemble pour faire... quand ils sont supposés de faire leur travail.

Q6 : Penses-tu que tu aurais été traitée différemment si tu étais non-autochtone ?

R6 : Non. Je ne pense pas. Je pense que ça aurait été la même chose.

Q7 : Donc, pour toi, c'est plus par rapport au fait que tu étais en état de consommation ██████████
██████████ ?

Q8 : Est-ce que tu as déjà porté plainte par rapport à cette situation-là ?

R8 : Non.

Q9 : Si tu avais voulu le faire, sais-tu où tu aurais pu t'adresser ?

R9 : Dans ce temps-là, j'aurais demandé au centre (Centre d'amitié autochtone de Val d'Or) de m'aider à faire les démarches pour porter plainte, comment le faire et tout ça.

Police 1 — Témoin d'une intervention

Ça s'est passé l'année dernière vers le début d'octobre. À ce moment-là, j'étais intervenante avec les adolescents au Centre d'amitié autochtone de Val d'Or. ██████████. Cette soirée-là, on l'avait vu au Centre d'amitié et elle, elle voulait avoir l'adresse de son père. Je lui ai donné, mais après, je suis allée voir mon collègue de travail et je lui ai dit : « elle, elle est en fugue. Elle ne vient pas d'ici, elle reste à Amos. Ce n'est pas normal qu'elle soit ici. » Il a dit qu'il allait appeler les policiers parce qu'elle est en fugue. Dans notre quart de travail, on n'a pas le choix de déclarer les jeunes qui sont en fugue. Une fois que j'ai eu fini mon travail, ██████████ m'a dit : « ██████████, tu m'appelles, sinon, ça va faire comme un conflit d'intérêts. »

X

Enquêteur

X

Déclarant

Quand j'étais rendue chez moi, j'habitais à la même adresse que maintenant, la jeune fille [REDACTED]. J'ai expliqué à mon chum que je sais [REDACTED], mais que dans mon cadre de travail, je ne peux pas l'accepter à la maison, que c'est un conflit d'intérêts. Quand elle est arrivée, j'ai texté [REDACTED] et il a appelé les policiers. Une fois qu'elle est montée chez moi avec son amie, pas longtemps après, la police est arrivée. Elle, elle criait après moi : « tu es une menteuse » et elle me traitait de tous les noms. J'acceptais qu'elle soit fâchée après moi, mais en même temps, je n'avais pas vraiment le choix.

Ils sont partis en bas et rendus en bas on les entendait crier. Moi, je regardais par la fenêtre. Je pouvais monter sur le comptoir et regarder dehors. Mon chum, lui, il est descendu en bas alors je suis descendu aussi. On entendait des gros cris dehors. Quand je suis descendu en bas, les policiers étaient là. Il y avait plein de monde dehors. Il y avait quasiment toutes les personnes de mon bloc qui étaient dehors. Il y avait [REDACTED]. Il y en avait qui filmaient. Il y en a même une qui s'est fait pousser par un policier. Ils lui ont fait mal au dos. Je m'en souviens, quand ils l'ont poussé il y avait une borne-fontaine proche et elle est presque tombée dessus. Elle s'est comme enfargée dessus. À un moment donné, ils se sont ramassés trois chars de police. Tout le monde trouvait que les policiers étaient « super rough » avec les adolescentes.

À un moment donné j'ai vu la jeune fille, [REDACTED], qui se faisait... elle était à terre, ils l'ont comme maîtrisée à terre et le policier a mis son genou sur elle. La jeune fille disait : « Là, là, tu m'écrases » ! On l'entendait respirer (madame imite le son d'une respiration sonore et rapide) et elle avait de la misère à respirer. L'autre, on ne savait pas ce qu'elle faisait, mais elle était rendue dans la voiture de police. Les personnes disaient : « as-tu vu ce qu'ils ont fait » ? Ils ont mis quelque chose dans son visage et elle s'est endormie. L'autre fille, on ne l'a pas vu bouger du banc dans le char de police après.

Mon conjoint quand il est arrivé, il leur a dit de la lâcher, mais je lui ai dit de ne rien faire et j'essayais de le retenir.

Q10 : Est-ce que les jeunes filles ont été menottées ?

R10 : Oui. Il y en a une qui a manqué d'air et l'autre, ils ont mis quelque chose sur son visage parce qu'elle, on ne l'entendait plus après ça.

Q11 : Toi, est-ce que tu as vu quand ils ont installé la première jeune fille dans la voiture ?

R11 : Non. Je l'ai entendu crier, mais après ça je ne l'ai plus entendue.

Q12 : [REDACTED], est-ce qu'elle a résisté à l'intervention des policiers ?

R12 : Elle avait des lunettes sur elle et elle voulait juste pogner ses lunettes. Elle les a remis, mais après ça, elle voulait savoir ce qu'ils avaient fait à son amie. Elle voulait aller voir, mais les policiers lui ont dit de rester par terre.

Q13 : Est-ce qu'elle s'est débattue ? Est-ce qu'elle essayait d'empêcher les policiers de la tenir ?

X

Enquêteur

X

Déclarant

R13 : Je n'ai pas vu ça comme ça. Elle voulait juste que le policier ne mette pas trop son poids sur elle. Après, mon conjoint [REDACTED].

Q14 : Par la suite, ils ont aussi mis la fille [REDACTED] dans l'autopatrouille ?

R14 : Après, moi je suis remontée. Je ne savais pas quoi faire. On lui a dit qu'on allait l'aider si elle le veut, mais je savais qu'elle était trop en colère après moi.

Q15 : Ton conjoint et toi, vous êtes remontés, mais est-ce que vous avez su ce qui s'était passé ? En avez-vous rediscuté par la suite avec la jeune fille ?

R15 : Oui. Elle a dit que les policiers avaient mis du poivre de Cayenne dans ses yeux. Mais après, elle a dit qu'elle n'était pas certaine qu'ils avaient mis ça, mais c'est comme si ça ressemblait à un masque. Y ont dit que ils ont sorti quelque chose de la valise et que, après, ils ont fait le tour et qu'après ça, ils ont mis « de quoi » sur son visage. Parce qu'on l'entendait même pu, elle, après ça.

Q16 : Ça, ce n'est pas [REDACTED], c'est l'autre ?

R16 : Oui. C'est une allochtone, celle qui était avec elle. Et puis, quand on était en haut, les gros cris, c'est elle qu'on entendait.

Q17 : Et pour la fille [REDACTED], après, qu'est-ce qui s'est passé ?

R17 : Ils l'ont retourné à Amos parce qu'elle était en fugue.

Q18 : Entre le moment où ils l'ont intercepté en avant de chez vous et le moment où elle a été retournée à Amos, est-ce que tu sais ce qui s'est passé ?

R18 : Non.

Q19 : Te rappelles-tu le nom des deux filles ?

R19 : [REDACTED], et l'autre je ne m'en souviens plus comment elle s'appelait. Peut-être [REDACTED].

Q20 : Sais-tu sa date de naissance ?

R20 : [REDACTED].

Q21 : Si on avait besoin, [REDACTED] serait d'accord pour nous parler de son expérience ?

R21 : Oui. Présentement, [REDACTED] mais elle a parfois des sorties [REDACTED], mais je ne sais pas si elle l'a fait.

Q22 : Est-ce qu'il y avait une différence dans la manière que les policiers ont traité [REDACTED] par rapport son amie ?

R22 : Non, c'était pareil.

X

Enquêteur

X

Déclarant

Police 2 — Intervention en bordure de la rue

C'était en 2017 aussi. Pas longtemps après la situation avec [REDACTED], peut-être 2 ou 3 semaines après. Juste après mon travail, on cherchait une adolescente, [REDACTED] était venue me voir avec [REDACTED] pour qu'on aille la chercher alors on se promenait en char. On s'est ramassé sur la 5^e rue, je pense, vers le chemin de fer, là où il y a le bloc appartement blanc. On s'en allait voir si [REDACTED] était chez [REDACTED]. On a débarqué de l'auto et on voyait des chars de police de l'autre bord de la rue. Quand on est débarqué, on s'est dit : « qui s'est qui est à terre là-bas » ? Ma tante est allée voir pour [REDACTED], mais moi, j'ai traversé le chemin. Quand j'ai traversé le chemin, je voyais quelqu'un à terre et quand j'ai regardé, c'était [REDACTED] qui était là. Elle était couchée par terre et il y avait comme une flaque d'eau pis elle, elle était couchée dans l'eau. Il y avait entre 6 et huit policiers autour d'elle. Elle, elle était en état d'ébriété et son corps était couché dans la flaque d'eau. Moi, je regardais ça puis je les ai regardés eux autres, les policiers qui étaient là : « Eille ! C'est quoi que vous faites » ? Un policier m'a répondu : « On attend les ambulanciers. » Je leur ai dit à eux autres : « Et en attendant, vous jasez ? Tous les huit, vous êtes en train de jaser ? Regardez elle. Regardez comment elle est. C'est une jeune fille. Elle est en état d'ébriété, oui, je comprends, mais il fait froid dehors et vous la laissez dans la flaque d'eau » !

Il y en a comme 2-3 qui ont réagi. Ils ont pris la jeune fille et ils l'ont comme tassée. « C'est ça. Tasse-là encore un petit peu plus. Laisse-la pas dans la flaque d'eau » que je leur ai dit. « T'aimerais-tu ça que je te laisse dans la flaque d'eau comme ça ? » que j'ai dit au policier.

Une fois qu'ils l'ont tassé, un policier a dit : « bon regarde c'est quoi qu'a fait là. » « Je comprends, parce que si tu la laisses sur le dos, elle va s'étouffer. Elle va s'étouffer avec sa salive. C'est correct qu'elle se mette sur le côté. » J'y ai dit ça.

Après ça, eux autres, ils continuaient à jaser. Moi, je m'en vais la voir, je m'en vais toucher son linge. Il était toute trempé. Eux autres, ils attendaient les ambulanciers. Je suis allé voir un policier et je lui ai dit : « vous n'avez pas essayé de l'envoyer chez sa sœur ? »

- Sa sœur ?
- Oui. Sa sœur reste juste à la [REDACTED]. Vous devriez l'embarquer dans le char de police à la place et l'emmener chez sa sœur.

Après ça, ils ont pris le téléphone et ils m'ont demandé son numéro alors, j'ai appelé sa sœur. Je lui ai dit : « regarde, ta sœur est en état d'ébriété. Est-ce que tu es chez toi ? » Elle m'a dit « Oui, on est chez nous. » Ça fait que les policiers l'ont amenée, mais moi, je suis partie avant. Mais, je leur ai dit : « moi, je vous conseille de l'amener là-bas. Comme ça, elle va dégriser et au moins, elle va être en sécurité. Moi, tantôt, je vais appeler sa sœur. Je vais appeler pour voir si vous avez bien fait votre job. » Ça fait que moi, je suis partie et trente minutes après j'ai appelé chez sa sœur pour savoir si elle était là. Sa sœur m'a dit qu'ils étaient venus la débarquer.

Q23 : Quand tu es arrivée, est-ce que [REDACTED] était consciente ? Est-ce qu'elle était réveillée ?

R23 : Non.

Q24 : Décris-moi un peu son état.

X

Enquêteur

X

Déclarant

R24 : Elle était couchée sur le côté, dans la flaqué d'eau. Elle bavait beaucoup et elle avait les yeux fermés. J'ai essayé de la réveiller, mais elle n'était pas « réveillable ». Quand je lui parlais, elle ne réagissait pas.

Q25 : Quand tu es partie, est-ce qu'elle était dans le même état ?

R25 : Oui, elle était sur le côté, mais ils l'avaient tassée. Tout le temps que j'étais là, elle n'a pas ouvert les yeux.

Q26 : Est-ce que tu sais si [REDACTED] a porté plainte après ça ?

R26 : Non, je ne sais pas.

Q27 : Est-ce que tu te rappelles du nom de certains agents qui étaient là ?

R27 : Non. Il faisait noir. Ils étaient tous grands et il me semble qu'il y avait une femme.

Q28 : As-tu l'impression qu'ils auraient agis de la même façon si ça avait été une femme non-autochtone ?

R28 : Ils l'auraient laissé comme ça je pense.

Je te dirais que je ne fais pas confiance aux policiers depuis... je ne sais pas comment dire ça. Personnellement, je n'ose même plus faire affaire avec eux autres. Peu importe où on se promène à Val d'Or, on se fait tout le temps arrêter. Admettons qu'on marche durant la nuit, les policiers arrêtent pour demander « c'est quoi que vous faites ? J'espère que vous n'allez pas déranger la population qui dort. » Toute des choses comme ça. Peu importe où on se trouve, on se fait toujours intercepter ou « watcher ». On dirait que t'a même pu le goût de demander de l'aide à eux autres, de leur faire confiance.

Q29 : As-tu l'impression que c'est particulier à Val-d'Or ou ailleurs...

R29 : Non. C'est juste à Val-d'Or que je me sens comme ça. Les autres policiers, quand tu vas te promener ailleurs ils ne sont pas comme ça. C'est rendu comme une insécurité. Tu ne sais même plus à quel policier parler. Tu ne sais même plus si avec lui tu devrais avoir confiance.

Je me souviens, ma cousine, elle n'osait même plus sortir de chez elle parce qu'il y avait tout le temps un policier dehors qui... elle se sentait surveillée. Juste à cause qu'il arrive des histoires avec la police et avec des femmes aussi. Elle, elle est restée 3 mois chez elle, jusqu'à tant qu'ils s'en aillent.

Santé 2 — Accompagnement d'un proche aux urgences

[REDACTED] était déjà à l'hôpital et ma sœur m'a demandé d'y aller. Quand je suis entré où elle était, j'ai comme entendu la madame lui dire : « Là, là, madame [REDACTED] c'est assez là ! Vous êtes toujours en train de consommer. Encore vous ! » L'infirmière était en train de juger ma mère parce qu'elle arrive toujours en état d'ébriété, parce qu'elle ne fait pas attention à sa santé.

X

Enquêteur

X

Déclarant

Moi, quand je suis entré, je venais juste d'arriver et je l'ai entendu dire : « Non, non. Vous allez vous lever là ! » Là, je suis allé voir la madame et je lui ai dit : « Ça suffit là votre... » Comment elle parlait à ma mère, je n'ai pas accepté ça. J'ai dit à la madame : « Vous allez apprendre à la respecter. C'est une madame, elle commence à être vieille et elle ne comprend pas en français tout ce que vous dites. J'aimerais ça que vous la respectiez [REDACTED]. »

[REDACTED], elle se ramasse tout le temps à l'hôpital et elle se fait tout le temps dire « encore vous », « encore vous. » Tout le temps j'ai entendu ça, mais cette journée-là, j'en voulais pu de ça.

Q30 : C'est arrivé plusieurs fois que tu as été témoin de ça donc pas nécessairement toujours de la même infirmière

R30 : Ouin, mais cette journée-là j'ai dit non. Je lui ai dit à elle : « Si tu n'aimes pas ton travail, il y a d'autres choses à faire. Tu peux changer de travail si tu n'aimes pas ça travailler ici, mais moi je n'accepte pas comment tu parles [REDACTED], oui, elle va comprendre des mots de qu'est-ce que tu vas dire, mais elle ne va pas tout comprendre parce que sa langue maternelle à elle, ce n'est pas le français, c'est l'algonquin avant tout. » Après ça, elle a arrêté la madame. Une fois que je suis arrivée, elle a arrêté.

Toute personne qui arrive en état d'ébriété, en état de consommation, ils se font tout le temps... Ils vivent de la discrimination en partant, dès qu'ils arrivent. Parce que, oui, j'en ai entendu des policiers, admettons, quand moi j'allais à l'urgence : « encore une autre personne alcoolique. » Tout le temps des commentaires plates, négatifs comme ça : « encore un autochtone alcoolique » qu'ils disaient, « encore un autochtone drogué. »

[REDACTED]
[REDACTED]
[REDACTED]
[REDACTED]

À chaque fois, elle se fait comme [REDACTED] me le dit ça. Elle me le dit que les infirmières lui parlent « super mal. », que les policiers aussi quand ils l'amènent ils lui parlent « super mal. » Elle me le confie, tout ce que les policiers et les infirmières font.

Maintenant, à chaque fois qu'elle se ramasse à l'hôpital... je l'ai dit à l'hôpital : « Si jamais elle arrive encore, sa carte d'assurance maladie est correcte ». On l'a changée sa carte d'assurance maladie et elle disait...

Parce que, [REDACTED], elle boit tout le temps et elle se fait tout le temps comme du « rentrer dedans » par les infirmières, les policiers et tout ça. Eux autres, ils me disent : « On est habitué de la voir [REDACTED] ». Même la madame au triage elle me dit ça : « C'est une habituée ». Je leur ai dit à eux autres « arrêtez ça, là ». Au moins, maintenant, on est au courant nous autres quand ils l'amènent ici.

Q30 : De ce que tu dis, c'est beaucoup dans les paroles le manque de respect, mais est-ce que c'est arrivé que ce soit dans des gestes aussi ?

X

Enquêteur

X

Déclarant

R30 : Je me souviens une... surtout les infirmières qui font le triage, sont comme assez « rough ». Surtout avec les personnes [REDACTED] qui ne parle pas beaucoup le français ou que leur langue maternelle n'est pas le français. C'est comme ma perception.

Je trouve que [REDACTED], elle ne comprend pas beaucoup le français et les infirmières ont tendance à perdre patience. Elles perdent patience avec les personnes qui ne parlent pas français.

Q31 : Est-ce qu'il y a un service de traduction à l'hôpital ? Est-ce qu'il y a un interprète qui est disponible ?

R31 : Non. Les affaires que l'on fait, c'est que, à chaque fois que [REDACTED] s'en va à l'hôpital, le centre de santé au lac Simon m'appelle moi, [REDACTED]. On est trois personnes et on a dit au centre de santé : « si vous envoyez [REDACTED] à l'hôpital vous nous appelez, un de nous trois. Je ne veux plus qu'[REDACTED] soit à l'hôpital toute seule. » Moi, c'est ça que j'ai fait avec [REDACTED].

Q32 : Est-ce qu'il y a des membres du personnel à l'hôpital que leur nom revient plus souvent, que c'est plus difficile avec eux ?

R32 : Oui. Les madames du triage. C'est eux autres qui perdent plus patience. Mais une fois que l'on rencontre les médecins, là, ils disent après...

Une fois, on avait passé au triage et après ça on était allé voir le médecin. Le médecin, il était bien content qu'on soit avec elle et après ça il nous a dit qu'elle avait des rendez-vous importants. Il faut qu'elle aille à ses rendez-vous. De là, juste l'accompagner dans ses affaires, on sait... Moi, je trouve ça « cool » quand les médecins ils disent « c'est le temps, il faut qu'on la voie ». Après ça, on sait déjà où est-ce qu'elle en est rendue avec sa santé

Q33 : Que le médecin vous donne de l'information et qu'il reconnaisse que c'est important que la famille soit au courant...

R33 : (acquiesce) En tout cas, moi j'ai pris les disponibilités pour que, [REDACTED] à l'hôpital qu'elle passe et que tout soit à jour. Avant de me déplacer, des fois, j'appelle et ils vont vérifier. Si elle est là, je leur dis que je vais venir.

X

Enquêteur

X

Déclarant